

## Voyage au Verso Extrait

Robert Marteau

Number 20, Winter 1984

Poésie du sacré

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15875ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Marteau, R. (1984). Voyage au Verso : extrait. *Moebius*, (20), 5–11.

ROBERT MARTEAU

## Voyage au Verso

(*extrait*)

L'histoire est-elle autre chose que du temps matérialisé? Sa matière aujourd'hui tenue pour morte s'investit néanmoins dans la spire vitale qui jadis produisait Chartres, Stonehenge, Delphes, l'Illiade, le Popol Vuh, le Cantique des cantiques et le chant des chamanes. Pourquoi nous sommes-nous échappés de la vie? Il n'y a pas si longtemps, une race s'est crue propriétaire de la planète. Par artifice, elle s'est multipliée, pour fournir ses forces armées, pour se faire démocratique, servile, obligatoire, pour asservir le Sauvage, le Barbare, Horus et Quetzalcoatl, les guerriers peints, les dames brûlant dans leur robe d'hiéroglyphes. Henri Rousseau, dont souvent je me souviens, plantait le chevalet devant le motif à ces portes et passages où par intermittences réapparaît ce qui fut opacifié au fur et à mesure que se développaient les appétits et les déjections subséquentes. Lui fut octroyé le privilège de voir où les autres ne perçoivent que des barrières et il est difficile de sonder plus profond dans l'immémorial de l'humaine mémoire que ne l'a fait le Douanier en unissant par la flûte d'une femme l'ibis et le serpent dans le Jardin solaire où la nature entière, en tous ses éléments, en sa flore et dans sa faune n'est que musicale abondance. Comme Mozart par sa *Flûte enchantée*, Rousseau dégage la *Création des miasmes* que l'homme alimente, et il l'offre telle que la décrit l'actif contemplateur: procédant de la dévoration saturnienne vers l'éclatante blancheur qui précède le don définitif. La flûte s'identifie à la colonne vertébrale qu'elle reproduit, et le souffle du joueur prolonge ce feu angélique en circulation double, ainsi que l'a vu Jacob, le long de l'échelle que les vertèbres forment, échelle dont le pied repose sur le rocher sacrum et dont les degrés escaladent le ciel en résolvant l'espace temporel. De cette même flûte d'or vif, don apollinien, se constitue l'axe du caducée où s'accordent les deux serpents ou double flux du feu caché qu'en haut vole l'élément volatil figuré par l'oiseau, ou ses ailes, ou seulement ses plumes. Il est remarquable que Rousseau n'use

pas de symboles mais qu'il se trouve à trouver par franchissement des encombres et comme par inadvertance ce que nul n'atteint à son époque, cette présence malgré tout inextinguible du paysage premier qu'un oeil parfois décèle dans le réseau irrigué d'un perpétuel frémissement. Précise, l'image teinte émerge des eaux et lavant la lumière elle se dévoile aux yeux du navigant que les brumes de chaleur ont longtemps accablé. Il se surprend à toucher ce qu'il convoitait, amers peuplés de singes et d'oranges, lotus, lions, tigres, guitares, tropiques enfin où vola le corbeau, où germe, croît, se balance et fleurit l'arbre solaire dont la conquête du fruit met sur la mer maint pèlerin que les dragons guettent, ou bien les ailes des moulins si le voyage s'effectue par voie sèche. De toute façon, il y a matière à s'émerveiller dans le fait que ce maître des passages fut, d'après ce qu'on rapporte, joueur de pipeau et préposé à l'octroi de Paris. Comme le chevalier de la Manche, le Douanier fut l'objet de risée. Il est vrai que nous ne passons que camouflés, soit mimant les gens de l'époque, feignant de prendre intérêt à l'arrogance du débat, à l'insolence des propos. Il nous faut tenter de vivre en détournant quelque argent du pugilat sans pour autant détourner l'inattention d'aucun. Ce qu'a de plus certain notre temps c'est sa férocité médiocre recouverte incessamment de prêches et sermons, car elle ne veut pas s'admettre livrée toute à sa proie, sans noblesse; non, faute d'exercices spirituels, elle s'offre des exercices qui lui permettent de répandre sur scène sa belle conscience plate qu'elle orne des délicates tortures de l'injustice. Admettons que ça n'est pas pis que ce ne fut. Mais le passé, quel est-il? Les fouilles d'Iliion ne fondent ni ne prouvent le poème homérique, lequel se passe en moi et non point dans le passé. Dans le tissu vif nous oeuvrons et l'histoire sur nous s'écroule selon sa quotidienne routine, nous recouvrant des décombres d'Austerlitz aussi bien que des ordures et déchets chaque jour collectés par les éboueurs. Tout tombe, et les autels sont éteints qui incitaient le circuit de la matière à ne pas laisser que celle-ci succombât à la tentation d'une mort définitive. Les luttes de l'Illiade et la guerre d'Héraclite ont été prises en main par d'anonymes complexes voués à transformer la planète en fossile. Economie, épargne, investissement, productivité, écologie, culture, antipollution, toute cette énorme sottise, néfaste foutaise qu'il nous faut vivre en compagnie des petits pasteurs du néomarxisme abrités du tentaculaire Empire des âmes mortes et des prisons de Piranèse, tout cela nous porte à crier dans le désert qui chaque jour se creuse sous les pieds et dans la tête, oui à crier, et comme quand on rêve, le cri reste étouffé dans la gorge, résolu qu'il est en un silence éternel, notre lot. Il n'est jamais trop tard pour quiconque circule, mais la mort attend sur la route rectiligne. La vie affectionne la trajectoire courbe quand la mort se tient dans

l'illusoire infini de la ligne droite. Senestre, sinistre et sinueux reste l'espace cordial. Le temps se déplace de droite à gauche, meurt sur la règle, s'abîme au bas de la course dans le même instant qu'il accède au plus haut. Le Génois surnommé Christophe Colomb, le têtù amiral, avait ses raisons de prendre la voie qu'il a prise; d'identiques causes guidèrent les Argonautes en Thrace vers la mort du Taureau et la toison du Bélier. Il se trouve que la caravelle de Colomb fut le cheval introduit dans Illion atlante. Cortez vint ensuite qui dépluma le roi de sa royauté, coupa le cou au soleil, sur les terres d'Occident répandit les oxydes, de peu précédant les limiers de John Knox qui allaient se vouer à l'extirpation du péché originel. Quand la Vendée bleuit de la rosée de mars et que dans la vitre du porier l'effluve des mers contribue à l'exaltation de l'argile, là-bas, le beau fleuve que le souffle du Labrador avait contraint, là-bas la royale aorte gonfle son flux, scintille autour du Mont, et malgré les amas toxiques, les poutrelles rivetées, le saccage des rives, la mesquinerie des temps, aux hommes animés d'orgueil délivre le message. Le Fleuve-sans-fin durant des millénaires n'avait connu que la libre course et le commerce, la migration d'octobre, la migration de mai, les oies gavées de sciroes aux battures, les jeux guerriers, les jeux de danse, le bond de la barque et du poème. Entre ceux qui vinrent, certains crurent voir la Création juste après que l'eut teinte son Créateur. A partir de tels propos rapportés on fit en Europe une philosophie de boudoir. C'était l'époque des pâmoisons, que devait suivre celle où les dames soupireraient: «Encore un instant, monsieur le bourreau», où la Vendée serait basculée par-dessus les parapets de la Loire, brûlée vive dans les fours à pain, clouée comme la chouette sur le battant des granges, livrée aux colonnes infernales que lui expédièrent les fanatiques vampires de l'idéologie. Je me souviens de soirs éclairés par un mauvais feu de bûches, la cheminée me tirait dans les yeux son âcre haleine et je déchiffrais dans l'ombre le comput du corbeau tandis que j'entendais au creux de l'hiver tinter les seaux des trapeuses. Le poème d'Edgar Allan Poe n'en finit pas de se consumer dans ces trous de campagne où les passages superposés des pèlerins et des Grandes Compagnies alimentent d'oubli les champs de choux. Les animaux sont indifférents à la guerre. Ils ignorent pour combien ils comptent dans la convoitise des armées. De longs étés s'étendaient parmi la senteur des joncs, plus tard les héros se feraient connaître et une fois de plus le pays tomberait aux mains des vendeurs d'orviétan. Pourquoi bouger? Notre heure n'est pas venue. Du cou coupé le surgeon se tient sous les eaux. Rien ne remue en Angoumois, rien à Saint-Denis. Nous sommes partis au temps des cerises visiter le gisant d'Aliénor d'Aquitaine. Fontevrault venait de transférer ses

délinquants. Certes, l'ex-reine de France nous avait gravement lésés, néanmoins nous voulions l'honorer d'avoir nourri, assemblé, égaillé les alouettes\*. Oui, les sons demeurent, même très anciens : ils tissent avec les vaisseaux capillaires une résille immortelle que pourtant les génocides s'emploient à ensevelir. A cause d'une dame qui dénudait son genou, le chant trouvait son origine. Un seul cri, *mon joi!* parcourut les morts et les vivants. Nous le recueillîmes dans le bocage parce que nous savions que le ciel maintenant déclinerait jusqu'à l'avènement du Verseau et qu'il faudrait jouir du printemps sur des charniers plus fournis à chaque génération. Des poètes de France déclament leur enthousiasme quand on pend au nom de peuples bâillonnés tel homme dans Prague, tel autre dans la Hongrie. Par les trafiquants de bel canto partout est trahie l'alchimie du verbe. Derrière une vitre de Saint-Pétersbourg cette flamme qui vacille, c'est l'ultime stance du Christ qu'on va refusiller. Pourtant il n'est pas de couple qui n'ait une fois vécu le matin où la terre est offerte en présent. La station verticale est-elle désormais trop pénible à la progéniture? N'est-il pas étrange que celui-là qui rampe, le serpent, soit dans l'arbre l'inaliénable figure de la vivacité ascendante et que toute bête s'essaie, ne serais-ce qu'en époque de rut, à se dresser, quand ceux que la vibration a fait droits comme un rayon, ceux-là sont pleins du désir de s'abaisser. Adéquates combien les vitupérations des apôtres de notre temps quand ils maudissent sous les vocables de vipères lubriques! Oui, le serpent que le Grand Inquisiteur assomme et fait choir du stipe, l'uraeus exactement, le cobra femelle, met bas sous l'autel de pierre ou sacrum, et du grouillement empoisonné de sa prole envahit les entrailles dont la fermentation venimeuse va alimenter tribunaux et bûchers. Amis, vous me parliez de l'abomination albigeoise, et de Béziers où les barons hurlaient vers le brûlot : «Dieu reconnaîtra les siens!», et vous souvenez-vous du vol des blancs manteaux dans la cendre effondrée à la pointe de Lutèce? C'est avec cette matière maudite que l'adepte et le disciple chaque jour inaugurent le rite royal, le sacerdoce de l'ascension, l'opéra de l'éveil et de la transmutation. L'or pur ne craint pas le creuset : c'est pourquoi celui qu'on avait bafoué, mis en croix, enseveli, Christ-chrusion, ressuscite par l'active ferveur de ceux qui prennent dans le tréfonds de la nef la matière méprisée, laquelle

\* Aliénor d'Aquitaine était arrière-petite-fille de Guillaume, septième comte de Poitiers, neuvième duc d'Aquitaine, premier troubadour dont nous ayons des chansons. Divorcée du roi de France Louis VII, remariée à Henri II Plantagenêt, par son hoirie (Guyenne, Gascogne, Limousin, Poitou, Anjou, Normandie), elle introduisit l'Angleterre en France. La guerre de Cent-Ans devait s'ensuivre. Il semble qu'Aliénor ait eu à sa cour le plus célèbre chanteur de l'alouette, Bernard de Ventadour. On peut considérer qu'elle fonda, avec sa fille Marie de Champagne, ce qui va devenir la littérature de l'Occident.

pourtant porte en son sein le germe de l'enfant annoncé par l'ange Gabriel quand il vient par exemple de Sienne à Florence armé des trois pétales de lys dont il adoube le dauphin. Il existe dans Venise, au-dessus du péristyle de la basilique Saint-Marc, un tronçon de colonne où le sculpteur s'est plu à répéter le motif delphique accompagné du trident. Dans les eaux pélagiques, il nage vers nous le poisson de l'amour à qui Delphes fut consacrée. Il laisse dans le pli des âges le sillon que les stèles signalent, lui, le dauphin que Vénus a choisi comme guide marin tandis que dans l'air elle se confie aux colombes. Il arrive que passé l'équinoxe de printemps les autobus vendéens nous conduisent en pèlerinage soit au Mont-Saint-Michel soit à Chartres. Pour ce qui est de Chartres, le voyage souvent s'organise autour de la Saint-Jean d'été, parce que c'est là, entre les foins et la moisson, que se place le répit. Nous naviguons par la Beauce, parmi les céréales si denses, si vastes, que c'est à nous faire pleurer quand nous comparons avec nos petites pièces bocagères. Que voulez-vous, tout le monde ne peut pas être pauvre. Non, ce n'est pas à cela que je voulais en venir, et si je cause ainsi, c'est chemin faisant. Ce que je veux, c'est vous mener droit par un de ces plus longs jours de l'année à la crypte chartraine où nulle lumière n'atteint que celle transportée jusqu'aux cires dont brasille le buisson de Notre-Dame. Elle a le visage noir, non pas de suie, non pas de vieillesse, mais de ce qu'elle est l'originelle visibilité du blanc et de sa première matière.

*Yahvé m'a créée, prémices de ses voies, avant ses oeuvres, depuis toujours.*

*Dès l'éternité je fus formée,*

*dès le début, avant les origines de la terre.*

*Quand il n'y avait pas d'abîmes je fus enfantée,*  
*quand il n'y avait pas de sources chargées d'eau.*

*Avant que les montagnes ne fussent enfoncées,*  
*avant les collines je fus enfantée,*

*alors qu'il n'avait pas encore fait la terre et les campagnes,*  
*et les premières poussières du monde.*

*Quand il établissait les cieux, j'étais là,*  
*quand il traçait un cercle à la surface de l'Abîme,*  
*quand il solidifiait les nuages en haut,*  
*quand il rendait puissantes les sources de l'Abîme,*  
*quand il assignait sa limite à la mer,*

*de façon que les eaux ne transgressent son ordre,*  
*quand il affermissait les fondements de la terre,*  
*j'étais à ses côtés comme un enfant chéri*

*et je faisais ses délices chaque jour,*

*jouant devant lui en tout temps,*

*jouant sur le sol de sa terre*

*et trouvant mes délices avec les fils d'homme.*

(6Bible Osty, Proverbes, 22-31)

Qui parle? Eh bien, celle qui fut nommée Sagesse, Sophia, l'Amante du Cantique, la Vierge noire, Notre Dame, Virgo paritura. Il n'est aucune nation qui ne l'ait connue et vénérée, toutes au contraire ayant dans son sein nourri leur avènement, de son lait délié leur langus. La Chine lui consacre la terre, le limon, le feu, le vent, l'encre sur la soie; une mémoire abyssale jusqu'à nous dirige la fleur de tous les chants, jeu de joie et de jouvence que répercute le basalte limousin. «Je suis noire mais belle.» Ce noir immaculé, noir corbeau ou beau corps vainqueur, Dieu sait dans quelle fervente extase l'amant juvénile au cours des nuits le contemple. Qu'est la sagesse de Salomon sans la beauté de la reine de Saba? S'il est vrai que dans Jérusalem elle entre vêtue d'or et de musique, il fallut qu'auparavant le feu la découvrit au retrait du désert ou reléguée au fin fond d'une métairie sous la peau d'âne dont on l'attiffe. Au cours de la visite organisée, notre guide ne manque pas de nous signaler l'âne musicien. Si nulle parcelle du monde n'est hors de la musique, encore celle-ci ne nous vient pas droit des anges mais de telle manière que les ignorants pensent être la plus vile, la plus basse ou la plus bête quand c'est là qu'est enfouie la gemme vive. Si quand Marie met bas sur la paille, l'âne se trouve bien en même place que le Donum Dei vers quoi naviguent les rois mages que l'étoile aspire et l'onde musicale. Si la musique dont s'anime le chevalier de la Manche, elle émane d'où, si ce n'est de ce village à cochons où récure, rapetasse, pétrit, touille Dulcinée? Toboso est Tabor, que le chevalier ne manque pas de désigner au voyageur dévoyé afin qu'il parvienne en lieu de transfiguration. Après le pèlerinage il verra quelle est la réelle aventure par royale voie. Ne lui apparaîtront plus les prouesses du Maître ridicules pitreries mais travaux d'incommensurable joie et sagesse sur une terre assoiffée. «Buvez, buvez!» s'écrie notre beau moine de Maillezais qui ne veut avoir affaire avec quiconque n'a pas soif, et le prince de Lusignan, époux de Mélusine, a nommé dans sa forêt Fontaine de soif celle où le pèlerin plutôt que de se désaltérer exalte son ardeur. Ecrasées par la machinerie romaine, les nations ligures et celtes inhumèrent sous le tumulus la graine dont la germination offrirait la fleur qu'on voit à Chartres s'ouvrir parmi les constellations. Héritiers des grands rites, véhicules de la vérité, les Celtes se voyaient réduits par les structures barbares et humanistes des Romains, peuple dont le destin fut de terrasser l'esprit des Hellènes. Le poids de leurs armées non seulement imposait la loi martiale mais en même temps sa poétique. Ainsi nous savons que belles-lettres, musique, beaux-arts ne sont pas innocents et qu'ils se servent des armes pour s'épandre. Rome elle-même dans un

cataclysme s'est écroulée, mais le monde issu de ses décombres historiquement a pris un air de vieillesse que les efforts des troubadours et de la peinture claire ne sont pas parvenus à effacer. Nous savons beaucoup de choses, aussi ne pouvons-nous faire autrement que nous méfier. Nous savons qu'il ne suffit pas de se tenir sur ses gardes, nous savons que des appétits féroces nous menacent, que des monstres peints de vertu et de pax romana ont tous leurs sucs salivaire, gastrique, hépatique, intestinal qui gloutent de l'espoir de nous digérer, nous et nos mots, nous et nos amours, nous et nos flûtes.